

... "des femmes parlent
aux évêques"

- commentaires
au document "des femmes
parlent aux évêques"
 - ACGF
 - Paris
-

juillet 1979

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro



ACGF

COMMENTAIRE au document: "Des femmes parlent aux évêques"

juillet 1979

Dans la première partie (Des femmes parlent aux évêques) j'ai décelé très clairement deux styles :

- Le chapitre 1, de style plus conformiste, est surtout un constat de la situation d'oppression vécue par les femmes, de ce qui a été acquis au niveau des droits et du chemin qui reste à parcourir.

Ce constat me semble, dans l'ensemble, bien fait pour ce qui est des parties 1.1, 1.2 et 1.3. En revanche les exemples de l'action des femmes donnés en 1.4 sont très faibles en eux-mêmes, amoindrissent ce qui les précède et laissent dans l'ombre nombre d'actions plus significatives.

- Les chapitres 2 et 3, dont la perspective est beaucoup plus globale, mettent en lumière beaucoup d'intuitions essentielles du féminisme et sont fondamentaux dans un tel document.

Il y a une trop nette discontinuité entre le premier et le deuxième chapitre, ce qui risque de minimiser la portée de celui-ci, le réduisant à un tissu de belles intentions sans prise sur la réalité. Comme cette partie est, selon moi, la plus importante, il me semble nécessaire d'introduire, entre le constat initial et les réflexions, une description des pratiques nouvelles à partir desquelles le mouvement féministe a élaboré ces réflexions. Ceci est d'autant plus important que le constat initial revendique pour les femmes une place dans la société telle qu'elle est, alors que les réflexions se réfèrent à un modèle alternatif de société que les nouvelles pratiques des femmes commencent à faire surgir.

Voici maintenant quelques remarques sur des points particuliers du texte (je ne relève pas les phrases et paragraphes qui ont suscité mes réflexions de fond) :

- P. 5 § 2 : la formulation laisse entendre qu'il s'agit de problèmes bien délimités qui vont être dépassés à plus ou moins longue échéance et qui sont déjà, dans certains secteurs, en voie de solution. Je pense au contraire qu'il s'agit d'une question beaucoup plus profonde et générale.
- P. 5 § 6 et 7 (et dans l'ensemble du document) : il y a une ambiguïté dans l'utilisation du terme "Eglise" désignant quelquefois l'ensemble du Peuple de Dieu, d'autres fois la seule hiérarchie. Le mot "accueillies" (ou "se mettre à l'écoute") qui est employé plusieurs fois entretient cette ambiguïté.



- P. 7 fin du § 1 : l'évolution constatée dans la société est-elle le fruit de l'action isolée des femmes ou de l'émergence conjointe de groupes opprimés (ouvriers, peuples de couleur, jeunes, femmes, minorités ethniques, ...).
- Le § 1.21 est très incisif et très convaincant. Il manque, semble-t-il, le problème de l'exploitation du travail des femmes exerçant des postes de haute responsabilité (à quel prix le faible pourcentage de cadres féminins arrive-t-il à ces responsabilités et s'y maintient-il ?); la revalorisation (comment ?) du rôle de la femme dans l'ouverture au monde de ses enfants en bas âge ; la remise en question des rôles à l'intérieur de la famille.

J'ai d'autre part un doute sur la conception sous-jacente au § "du temps et des moyens". Ne reflète-t-il pas une idée de la culture, de la participation à la vie sociale, de la vie spirituelle, comme un supplément à la "vie tout court", alors qu'il s'agit de différentes dimensions qui font partie du tissu même de la vie. C'est vrai que temps et moyens sont nécessaires, mais pour vivre.

- Le § 1. 22 est lui aussi très parlant, en particulier en ce qui concerne les femmes immigrées et les femmes chefs de famille. Dans le § sur les prostituées, j'ai peur qu'on ne retombe - avec la phrase "il semble donc que chrétiens, nous devrions être les premiers à réaliser ces recommandations" - dans un piège où tombent facilement les chrétiens : revaloriser l'action nécessaire à ce niveau au nom d'impératifs moraux alors que les autres problèmes soulevés sont aussi, et pour les mêmes raisons, importants.
- Dans le Chapitre 1. 31 l'analyse des mass media me semble pauvre ; des livres, même anciens, (par exemple : "la femme majeure") vont beaucoup plus loin. Il me semble important de marquer plus nettement le changement de perspective qui s'est opéré dans les mass media et la nouveauté radicale introduite par certains journaux de femmes depuis deux ans.

L'analyse de l'inconscient collectif me semble aussi trop limitée : les images archaïques et péjoratives continuent à exercer leur influence, mais il faudrait aussi évoquer de nouvelles images tout aussi esclavisantes pour les femmes, nées entre autres d'une prétendue "libération des femmes", fruit de la société libérale d'où, à la limite, toute morale est exclue.

- J'ai déjà exprimé mes réserves à propos de tout le chapitre 1. 4 : la première phrase de la p. 18 me semble adéquate, mais les exemples manquent de perspective, et même le premier exemple "d'action de quartier" me paraît franchement négatif : il est possible que ce genre d'activités soit nécessaire mais en aucun cas il ne peut être significatif de la mise en mouvement générale des femmes (culture à côté de la vie, dichotomie travail/loisir, femmes oisives qui ont besoin de "meubler leurs heures", engagement ponctuel charitable dans le quartier...).

Quant à la vie internationale, elle est beaucoup plus présente dans la vie française (immigration, politique néo-colonialiste en Afrique, ...) que ne le suggère le § qui lui est consacré.

- Remarque générale sur le langage de cette première partie : Le vocabulaire lié à la femme: "promotion", "condition de la femme"... restreint la question à la problématique des droits dans le cadre du système. Des adjectifs comme "modeste, humble" font partie de l'arsenal traditionnel du langage ecclésial. Ceci est d'autant plus gênant que le langage des parties suivantes est tout-à-fait autre.
- Quant aux deuxième et troisième chapitres, j'y trouve des perspectives qui coïncident avec celles guidant ma propre analyse et je m'en réjouis.

Une petite remarque : La distinction entre réciprocité et complémentarité me paraît féconde. J'ai encore une autre méfiance à l'égard du mot "complémentarité" : des jeunes filles ressentant un vide face à toutes les questions posées par la société risquent de voir dans ce vide un manque que l'homme viendrait combler. Cette attente est doublement négative : elle détourne d'un engagement pouvant contribuer à la résolution des vraies questions, elle s'expose à être très probablement frustrée puisque la "solution" ne répond pas au malaise.

Fundação Cuidar o Futuro

Le document de Monseigneur Rozier révèle dans son ensemble une juste perception de la radicalité du changement en germe dans le questionnement des femmes. Le constat m'a semblé n'être que la traduction, en structure masculine, de ce que vous avez écrit ! Quoi qu'il en soit (méthode pédagogique pour faciliter aux autres évêques l'approche du texte, ou première confrontation personnelle, pas toujours facile, avec le texte) ce constat apparaît positif, car il fait tomber les barrières et introduit sans discontinuité une réflexion de fond, ouverte à la problématique présentée.

